

Georges Dumézil et la mythologie celtique

Une brève historiographie critique

Patrice Lajoie

Résumé : *Georges Dumézil n'a que peu abordé la mythologie celtique durant sa longue carrière: elle n'a toujours été qu'un accessoire lui permettant de consolider ses théories élaborées sur la base de mythologies mieux connues. Il a pourtant régulièrement publié dans les revues des celtisants et son impact a été notable.*

Mots-clés : *Georges Dumézil, mythologie celtique, mythologie indo-européenne.*

Abstract : *Georges Dumézil rarely touched on Celtic mythology during his long career: it was always merely an accessory that enabled him to consolidate his theories, which he developed on the basis of better-known mythologies. Nevertheless, he published regularly in Celtic scholars' journals, and his impact was notable.*

Keywords : *Georges Dumézil, Celtic mythology, Indo-European mythology.*

Si Georges Dumézil, en tant que comparatiste, n'a jamais posé de barrières pour délimiter son champ d'action – ainsi s'est-il intéressé aux langues turques, mais aussi au quechua ! –, il faut bien noter qu'il s'est quand même essentiellement fondé sur cinq domaines de prédilection : le Caucase, Rome, l'Iran ancien, l'Inde et la Scandinavie. Les autres mythologies indo-européennes apparaissent dès lors très peu dans son œuvre pourtant abondante. C'est le cas notamment de la mythologie celtique, que l'on pourrait qualifier de « mythologie accessoire »¹.

Chercheur débutant

Pourtant, alors qu'il était encore un jeune chercheur, Georges Dumézil n'a pas hésité à aborder des mythologies très variées. Dans *Le Festin d'immortalité*² ou dans *Le Problème des Centaures*³, il cite par exemple

1. Cet article a fait l'objet d'une communication lors du colloque « Georges Dumézil, 30 ans après... », qui s'est tenu les 23, 24 et 25 novembre 2016 à la Sorbonne, dont les actes n'ont pas été publiés. Je remercie vivement Christophe Vielle, Christian Rose et Guillaume Oudaer pour les nombreux apports qu'ils y ont apporté.

2. Dumézil, 1924.

3. Dumézil, 1929.

abondamment les mythologies finno-ougriennes et slaves. Il faut cependant attendre 1936 pour le voir faire quelques timides pas en terre celtique. C'est dans le premier ouvrage qu'il aborde la matière celtique, en notant bien d'ailleurs que, jusque-là, le domaine celtique n'a quasiment pas servi à la mythologie comparée⁴. Notant qu'il n'y a pas chez les Celtes d'équivalent strict de l'ambrosie, il s'intéresse dans un premier temps à la bière de Goibniu, en Irlande. Car les dieux irlandais participent volontiers à des festins au cours desquels ils ne font en réalité quasiment que boire, rôle de l'échanson étant tenu par Goibniu, le forgeron. Cependant les parallèles présentés ici par Georges Dumézil, de même que ceux qu'il invoque ensuite concernant le Graal, ne sont pas exacts, et peuvent laisser le lecteur insatisfait.

Soucieux de mieux étayer son propos, il publie quelques années plus tard un court article dans lequel il pense mettre en évidence un nouvel équivalent celtique, plus exactement gallois, de ce qu'il avait appelé le « cycle de l'ambrosie », cycle qu'il avait déjà repéré en Grèce, en Inde, en Iran et à Rome, et qui montre comment dieux et démons, au cours d'un festin, fabriquent l'ambrosie (ou un équivalent : pour l'Irlande, Georges Dumézil pensait à la bière) puis comment les deux camps se battent pour la possession de celle-ci⁵. Hélas, l'équivalent en question provient d'une source des plus douteuses : les *Iolo manuscripts*, autrement dit les textes forgés de toutes pièces au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles par Edward Williams, alias Iolo Morganwg, le fondateur du néodruidisme⁶. Certes, durant une bonne part du XIX^e siècle, on a cru en l'authenticité de ces textes, et certains se retrouvent même en 1889 dans les traductions de textes gallois publiées par Joseph Loth⁷. Mais au début du XX^e siècle, la supercherie avait bien été dévoilée, et, même si Georges Dumézil prend soin de rappeler qu'il faut les manipuler avec précaution, il était évident pour tout chercheur sérieux que le néodruidisme n'avait rien de traditionnel.

4. Dumézil, 1924, p. 158-191.

5. Dumézil, 1936.

6. Morgan, 1975.

7. Loth, 1889.

Un chercheur confirmé

En 1939, il publie la première édition de *Mythes et dieux des Germains*, dans laquelle il fait ponctuellement appel à la mythologie des Celtes, invoqués en tant que voisins⁸, et, en 1940, paraît une brève note sur le tabou de l'écriture chez les Celtes de l'Antiquité⁹, note rendue maintenant caduque par les nombreuses découvertes archéologiques qui ont montré que les Gaulois écrivaient bel et bien, mais pas sur n'importe quel sujet¹⁰.

Les années 1940, tout en étant des années difficiles pour Georges Dumézil (il est expulsé de l'EHESS en 1941), n'en constituent pas moins une période de bouillonnement intellectuel durant laquelle il va petit à petit explorer sa théorie de la trifonctionnalité info-européenne. Il fait alors appel de temps en temps, de façon marginale, à la mythologie celtique, essentiellement à la mythologie irlandaise.

En 1940, il consacre un chapitre de *Mitra-Varuna*, ouvrage dans lequel il développe l'idée d'un couple divin formé par un borgne et un manchot, aux irlandais Nuada et Lug, deux dieux qui, au moins temporairement, deviennent manchots, une mutilation que Dumézil considère comme qualifiante¹¹. En 1941, dans le premier ouvrage de la série Jupiter, Mars, Quirinus, il consacre plusieurs pages à la classe sacerdotale irlandaise et aux Tuatha Dé Danann¹².

En 1942 encore, un chapitre d'*Horace et les Curiaces* est consacré à la légende du héros irlandais Cúchulainn, et en 1943, dans *Servius et la Fortune*, il revient sur le cas du roi démoniaque irlandais Bress, qu'il avait déjà abordé dans *Mitra-Varuna*, parlant cette fois-ci de sa déposition¹³. Puis, pendant quelques années, il n'y aura plus de travaux inédits de Georges Dumézil sur la mythologie celtique, en dehors de deux comptes rendus d'ouvrages, des ouvrages cependant majeurs pour l'époque :

8. Dumézil, 1939.

9. Dumézil, 1940.

10. Voir les divers volumes du *Recueil des inscriptions gauloises*, publiés chez CNRS Éditions entre 1985 et 2002, sous la houlette notamment de Michel Lejeune, Paul-Marie Duval puis Pierre-Yves Lambert.

11. Dumézil, 1948, p. 179-187.

12. Dumézil, 1941, p. 11-123, 167-173, 214-219 et 225-234.

13. Dumézil, 1943, p. 189-224.

Dieux et héros des Celtes de Marie-Louise Sjoestedt¹⁴ et *Contributions à l'étude des divinités celtiques* de Pierre Lambrecht¹⁵. On sent, par ces comptes rendus précis et critiques, qu'il se documente et explore un domaine que jusqu'ici il ne maîtrisait pas.

Et, durant toutes les années 1950 et au début des années 1960, il publie des articles, parfois directement dans des revues de celtologie telles que *Ogam*, *Celtica* ou *Études celtiques*, articles qui abordent clairement la mythologie celtique pour elle-même ou en comparaison, mais dans tous les cas sous l'éclairage de ses récentes hypothèses¹⁶. Plusieurs feront date, par exemple « Le trio des Macha », sur la déesse de la Souveraineté de l'Irlande, ou « Le Puits de Nechtan », qui établit clairement la correspondance à la fois linguistique et mythologique qui existe entre Nechtan et Neptune.

Ces deux dernières études seront d'ailleurs reprises dans la clé de voûte de l'œuvre de Georges Dumézil que constitue la trilogie *Mythes et épopée*¹⁷. Il y ajoutera au passage une étude inédite, une belle comparaison entre la reine irlandaise Medb et son homologue indienne, tant sur les plans linguistique que mythologique, Mādhavī. À la même époque, il publie un chapitre sur les trois péchés de Gwynn dans *Heur et malheur du guerrier*¹⁸. Mais il faudra attendre plus de quinze ans pour qu'il publie d'ultimes travaux sur le domaine celtique, avec deux esquisses de mythologie, l'une sur « La quatrième branche du Mabinogi et la théologie des trois fonctions », l'autre sur « Jean Scot Érigène »¹⁹. Mais, lorsqu'il a à nouveau l'occasion de publier dans une revue d'études celtiques, à savoir *Ogam* en 1983, son article, une courte note, ne porte pas sur la mythologie celtique²⁰.

14. Dumézil, 1944. Le livre de Marie-Louise Sjoestedt est paru de façon posthume. Cette celtisante importante mais décédée prématurément, était une amie de Georges Dumézil, qui lui a offert un hommage en 1941 (Dumézil, 1941b).

15. Dumézil, 1945.

16. Dumézil, 1954a et b, 1955, 1959 et 1963

17. Dumézil, 1968-1973.

18. Dumézil, 1969.

19. Dumézil, 1985.

20. Dumézil, 1983-1984. Il est intéressant de remarquer que son parcours concernant la mythologie slave est strictement le même : Georges Dumézil publie dès les années 1920 des articles et chapitres d'ouvrages sur le folklore slave, et notamment russe. Il y

Héritage

Il serait présomptueux de penser que les recherches directes de Georges Dumézil sur la mythologie celtique ont eu un impact durable. Ses premiers articles sur le sujet sont, on l'a vu, pour l'essentiel caducs, et ses travaux les plus solides ne portent que sur des cas ponctuels étayant ses théories plus générales.

Ce sont justement ces théories générales, et notamment celle de la trifonctionnalité, qui ont inspiré des chercheurs proches des études celtiques. Ainsi, les frères Alwyn et Brinley Rees, qui, en 1961, publient une somme, *Celtic Heritage*²¹, dans laquelle ils théorisent pour la première fois l'idée d'une quatrième fonction, englobant tous les phénomènes et personnages marginaux qui n'entrent pas dans les trois fonctions originelles. Cette variation a elle-même inspiré l'Anglais Nick Allen dans de nombreux articles, puis les frères Pierre et André Sauzeau, qui l'ont appliquée à l'ensemble du domaine indo-européen²². Le passage de l'hypothèse de la trifonctionnalité par le domaine celtique aura donc permis finalement de l'enrichir.

D'autres chercheurs se sont inspirés des travaux de Georges Dumézil, sans forcément en modifier les conclusions. En Bretagne, il faut compter sur le couple formé par Françoise Le Roux et Christian-J. Guyonvarc'h. Christian Guyonvarc'h était plus linguiste, Françoise Le Roux plus portée sur les commentaires philologiques. Leur travail sur la souveraineté guerrière de l'Irlande²³, par exemple, est une continuation directe de l'œuvre de Dumézil, mais avec le bagage de celtisants confirmés.

En Belgique, c'est Claude Sterckx qui, quoique celtisant, a systématisé la démarche comparatiste pour expliquer ou tenter d'expliquer des faits

revient très ponctuellement dans les années 1960, puis à nouveau très ponctuellement dans ses *Esquisses de mythologie*. Il aura pourtant été très proche des slavistes, et notamment de l'Institut d'Études slaves, au début de sa carrière, au point de participer activement au travail d'édition française de l'imposant *Manuel de l'Antiquité slave* du Tchèque Lubor Niederle : Niederle, 1923-1926.

21. Rees, 1961. Il faut noter que Brinley Rees n'était d'ailleurs pas celtisant, mais helléniste.

22. Sauzeau, 2012.

23. Le Roux et Guyonvarc'h, 1983.

celtiques²⁴. Il a réuni autour de lui des chercheurs très divers, dans le cadre des journées bisannuelles de la Société belge d'études celtiques et de la revue *Ollodagos*, et a fondé ce qu'on pourrait appeler l'« école de Bruxelles », par laquelle je suis moi-même passé. Beaucoup des chercheurs francophones œuvrant dans le domaine de la mythologie comparée indo-européenne ont déjà publié dans *Ollodagos*, revue importante qui n'est pas réservée aux seules études celtiques.

En France, enfin, Bernard Sergent, bien que n'étant pas celtisant, s'est risqué à un exercice qui remonte au temps d'Henri d'Arbois de Jubainville : la comparaison entre la matière d'Irlande et la matière grecque, mais en tenant largement compte des méthodes et des idées de Dumézil²⁵. Son apport en retour est considérable²⁶.

On peut donc bien dire finalement que des spécialistes de la mythologie celtique ont largement contribué à consolider et enrichir les théories duméziliennes. Cette continuation des travaux de Georges Dumézil, notamment par des chercheurs francophones, risque cependant bien de s'éteindre. Si des thèses sur la mythologie celtique, reposant sur une approche structuraliste, ont bien été soutenues²⁷, il n'existe actuellement aucun chercheur en poste, que ce soit au CNRS ou dans les universités, spécialiste de la mythologie celtique : tous les chercheurs actifs sont soit retraités, soit indépendants²⁸.

Qu'on me permette d'ailleurs de terminer sur une petite note polémique : où sont les Dumézil d'aujourd'hui ? Les purs comparatistes ? De nos jours, un chercheur doit se cantonner à un domaine, faire une thèse de spécialiste sur une micro-spécialité. Si la carrière de Georges Dumézil

24. Par exemple Sterckx, 2006 et 2009 ; Blaive et Sterckx, 2014.

25. Sergent 2000 et 2004.

26. Voir aussi la somme que représente sa synthèse sur les Indo-Européens (Sergent, 1995), dans laquelle les théories de Georges Dumézil sont largement exposées.

27. Voir par exemple celles de Gaël Hily (Hily, 2012) ou celle de Guillaume Oudaer (Oudaer, 2017). Pas moins de vingt-quatre travaux différents de Dumézil sont cités dans cette dernière thèse qui pourtant ne concerne que l'Irlande médiévale.

28. On peut prendre pour exemple le numéro de 2016 de la revue *Études celtiques*, dans lequel quatre articles parlent explicitement de mythologie ou de religion – tous dus à des chercheurs indépendants : Jacques Lacroix, Gaël Hily, Valéry Raydon et moi-même.

devait démarrer aujourd'hui, il resterait toute sa vie spécialiste de l'oubykh à l'Inalco. Et si, par malheur, il avait l'idée de comparer un obscur conte russe avec un mythe tiré de l'*Avesta*, comme il a pu le faire, de nos jours on se demanderait : dans quelle section du CNRS est-ce que cela entre ? Bernard Sergent est le dernier vrai comparatiste qui ait eu un poste en France. Il est parti à la retraite et n'a pas été remplacé. Où sont donc les Dumézil d'aujourd'hui ? Nulle part.

Frédéric Blaive et Claude Sterckx, *Le Mythe indo-européen du guerrier impie*, 2014, Paris, L'Harmattan.

Georges Dumézil, *Le Festin d'immortalité. Étude de mythologie comparée indo-européenne*, 1924, Paris, Annales du Musée Guimet.

Georges Dumézil, *Le Problème des Centaures. Étude de mythologie comparée indo-européenne*, 1929, Paris, Annales du Musée Guimet.

Georges Dumézil, « Un mythe relatif à la fermentation de la bière », *Annuaire de l'École pratique des hautes études*, 1936, p. 5-15.

Georges Dumézil, *Mythes et dieux des Germains. Essai d'interprétation comparative*, 1939, Paris, Presses universitaires de France.

Georges Dumézil, « La tradition druidique et l'écriture. Le Vivant et le Mort », *Revue de l'histoire des religions*, 122, 2-3, 1940.

Georges Dumézil, *Jupiter, Mars, Quirinus*, 1941, Paris, Gallimard.

Georges Dumézil, « Hommage à M.-L. Sjoestedt », in *Marie-Louis Sjoestedt (1900-1940)*, in *Memoriam*, 1941, Paris, Droz, p. 44-45.

Georges Dumézil, *Horace et les Curiaces*, 1942, Paris, Gallimard.

Georges Dumézil, *Servius et la Fortune*, 1943, Paris, Gallimard.

Georges Dumézil, CR de *Dieux et héros des Celtes* de Marie-Louise Sjoestedt, *Revue de l'Histoire des religions*, 127, 1944, p. 156-159.

Georges Dumézil, CR de *Contributions à l'étude des divinités celtiques* de Pierre Lambrechts, *Revue de l'Histoire des Religions*, 129, 1945, p. 172-174.

Georges Dumézil, *Mitra-Varuna. Essai sur deux représentations indo-européennes de la Souveraineté*, 1948 (1^{re} édition 1940), Paris, Gallimard.

- Georges Dumézil, « *Meretrices et virgines dans quelques légendes politiques de Rome et des peuples celtiques* », *Ogam*, VI, 1, 1954a, p. 3-8.
- Georges Dumézil, « *Le trio des Macha* », *Revue de l'Histoire des Religions*, 146, 1, 1954b, p. 5-17.
- Georges Dumézil, « *Triades de calamités et triades de délits à valeur trifonctionnelle chez divers peuples indo-européens* », *Latomus*, XIV, 1955, p. 173-185.
- Georges Dumézil, « *Remarques comparatives sur le dieu scandinave Heimdallr* », *Études celtiques*, VIII, 2, 1959, p. 263-283.
- Georges Dumézil, « *Le Puits de Nechtan* », *Celtica*, VI, 1963, p. 50-61.
- Georges Dumézil, *Mythes et épopée*, 1. *L'Idéologie des trois fonctions dans les épopées des peuples indo-européens*, 1968 ; 2. *Types épiques indo-européens : un héros, un sorcier, un roi*, 1971 ; 3. *Histoires romaines*, 1973, Paris, Gallimard.
- Georges Dumézil, *Heur et Malheur du guerrier. Aspects de la fonction guerrière chez les Indo-Européens*, 1969, Paris, Presses universitaires de France.
- Georges Dumézil, « *Les trois fonctions entre l'homme et la femme* », *Ogam*, 1983-1984, 206, 1, p. 89-93.
- Georges Dumézil, *L'Oubli de l'homme et l'honneur des dieux*, 1985, Paris, Gallimard.
- Gaël Hily, *Le Dieu celtique Lugus*, 2012, Rennes, Tir.
- Françoise Le Roux et Christian-J. Guyonvarc'h, *Mórrigan-Bodhb-Macha. La souveraineté guerrière de l'Irlande*, 1983, Rennes, Ogam-Celticum.
- Joseph Loth, *Les Mabinogion*, 1889, Paris, Thorin, 2 vol.
- Lubor Niederle, *Manuel de l'Antiquité slave*, 2 vol., I, *L'histoire*, 1923, Paris, Champion, II, *La civilisation*, 1926, Paris, Champion.
- Prys Morgan, *Iolo Morganwg*, 1975, Cardiff, University of Wales Press.
- Guillaume Oudaer, *La Pseudo-histoire du mythe des invasions de l'Irlande*, Thèse de doctorat sous la direction de Pierre-Yves Lambert, 2017, Paris, EPHE.
- Alwyn et Brinley Rees, *Celtic Heritage. Ancient Tradition in Ireland and Wales*, 1961, Londres, Thames and Hudson.
- Pierre et André Sauzeau, *La Quatrième fonction. Altérité et marginalité dans l'idéologie des Indo-Européens*, 2012, Paris, Les Belles Lettres.

Bernard Sergent, *Les Indo-Européens. Histoire, langues, mythes*, 1995, Paris, Payot.

Bernard Sergent, *Celtes et Grecs, I. Le livre des héros*, 2000, Paris, Payot.

Bernard Sergent, *Le Livre des dieux. Celtes et Grecs, II*, 2004, Paris, Payot.

Claude Sterckx, *Taranis, Sucellos et quelques autres*, 2006, Bruxelles, Mémoires de la Société belge d'Études celtiques.

Claude Sterckx, *Mythologie du monde celte*, 2009, Marabout.

